



---

**Jean TRICARD, *Les campagnes limousines du XIVe au XVIe siècle. Originalité et limites d'une reconstruction rurale*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1996, 286 p**

**Pierre Charbonnier**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ch/137>

ISSN : 1777-5264

**Éditeur**

Comité historique du Centre-Est

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 mars 1997

ISSN : 0008-008X

**Référence électronique**

Pierre Charbonnier, « Jean TRICARD, *Les campagnes limousines du XIVe au XVIe siècle. Originalité et limites d'une reconstruction rurale*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1996, 286 p », *Cahiers d'histoire* [En ligne], 42-2 | 1997, mis en ligne le 14 mai 2009, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ch/137>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

© Tous droits réservés

---

*Jean TRICARD, Les campagnes  
limousines du XIVe au XVIe siècle.  
Originalité et limites d'une  
reconstruction rurale, Paris,  
Publications de la Sorbonne, 1996, 286 p*

Pierre Charbonnier

---

- 1 La carte de la France rurale de la fin du Moyen Âge a été complétée d'une nouvelle province à travers cet ouvrage qui représente l'élément essentiel d'une thèse de doctorat sur travaux. L'ouvrage commence par l'évocation des malheurs du temps, développement classique mais traité d'alerte façon et non sans humour comme dans le récit de la guerre de Pierre Buffière. En Limousin la guerre franco-anglaise fut relayée en effet par des guerres privées si bien que les opérations ne s'arrêtèrent vraiment que vers 1450. Aussi ne faut-il pas chercher des alternances de destruction et de remise en valeur telles qu'on les observe dans la région parisienne.
- 2 L'auteur s'efforce cependant d'établir une chronologie de la reconstruction en la découpant en phases selon le type d'actes prépondérant. Au XIVe siècle dominent des remises temporaires d'une partie des cens que l'auteur apprécie selon un ingénieux " indice de modération " combinant % de remise et durée de celle-ci. Au début du XVe les concessions sont plus importantes. Après 1475 intervient ce que l'auteur appelle " la restauration seigneuriale " sans qu'on puisse parler d'une réaction seigneuriale généralisée. Cette reconstruction comporte aussi des changements des structures sociales agraires avec la formule propre au Limousin du métayage perpétuel et aussi le progrès du métayage temporaire ; ce dernier est d'abord mal accepté par les paysans en sorte qu'il ne s'impose qu'au début du XVIe siècle.
- 3 L'étude de la population est faite essentiellement à partir d'un procès relatif à la vicomté de Limoges donnant, selon l'intérêt des parties, des nombres de feux nettement

divergents. L'auteur en conclut que la densité était faible avec une densité moyenne de huit feux au km<sup>2</sup> dans l'hypothèse haute et rejette l'image souvent avancée d'un Limousin bien peuplé, sorte de pays naisseur capable d'envoyer ses enfants excédentaires aux quatre coins de la France. Par ailleurs le XVe siècle voit un développement notable des formules d'association entre paysans sur une base familiale à savoir frêrèches et comparsonneries, la distinction entre les deux restant peu nette.

- 4 L'heureuse conservation de deux minutiers ruraux permet l'étude du mouvement de l'argent dans les campagnes. Une constatation qui surprendra, est la résistance de la noblesse qui achète autant qu'elle vend et qui prête autant qu'elle emprunte. La classe sociale perdante est la paysannerie. Mais tous ces mouvements financiers restent de petite ampleur, expression qui revient souvent sous la plume de l'auteur.
- 5 Un dernier chapitre apporte une vue générale de la reconstruction en Limousin. Certains des éléments de celui-ci auraient peut-être gagné à être placés plus avant, comme ces "jalons pour la mesure d'une reconstruction" qui donnent une chronologie du mouvement ou comme cette distinction entre la "tenure-bloc" et la "tenure parcellaire". En conclusion se dégage l'idée d'une "reconstruction en partie manquée", c'est à dire que les secteurs les plus pauvres, ceux de la montagne, n'auraient pas été remis en valeur. Le texte est complété par des annexes importantes, pp. 209 à 250, et utiles. On regrette cependant que les chiffres des forlèaux de Limoges ne soient pas donnés d'autant que le graphique du prix des blés dressé à partir d'eux est un peu petit.
- 6 Après ce résumé de l'œuvre, on peut revenir sur quelques idées qui y sont développées, et particulièrement sur sa conclusion. Celle-ci s'appuie essentiellement sur quelques comptabilités seigneuriales. Mais une diminution des recettes peut s'expliquer autrement que par un recul de l'occupation du sol. On peut penser à des cession, à des remises définitives des cens, à des usurpations paysannes. Ne faudrait-il pas passer par des preuves archéologiques et voir si la montagne limousine a connu beaucoup de disparitions de villages ? Dans cet échec relatif de la reconstruction rurale en Limousin l'auteur (par exemple p. 117) attribue un rôle essentiel à l'argent, ou plus exactement au manque d'argent. Mais des bras et un peu de blé permettaient, semble-t-il de "gagner" ou plutôt de regagner les terres qui avaient été abandonnées. L'argent était-il vraiment si important ? L'auteur note qu'il n'en circule pas beaucoup. Est-ce parce qu'il manquait ou parce qu'il n'en était guère demandé ? L'auteur semble donner (pp. 77-78) l'initiative aux seigneurs qui en modérant leurs cens des seules bonnes terres auraient sacrifié les mauvaises. N'est ce pas plutôt la faute des paysans qui ont délaissé ces dernières ? Le grand nombre des déguerpisements du début du XVe siècle montre bien que ce sont en fait les paysans qui ont l'initiative et qui font jouer la concurrence pour avoir les meilleures conditions d'exploitation. La clef de l'échec de la reconstruction de la montagne proviendrait donc plutôt à notre avis de la faiblesse démographique et de l'émigration, points d'ailleurs reconnus par l'auteur
- 7 Une comparaison avec l'Auvergne que nous avons étudiée, notamment dans sa partie proche du Limousin, est évidemment intéressante d'autant qu'elle n'a guère été faite dans ce livre. En effet l'auteur préfère opposer le Limousin aux régions riches telles l'Île de France ou la Normandie. Notons d'abord quelques différences. À propos des structures sociales agraires on est étonné de ne pas rencontrer en Limousin des réserves seigneuriales qui sans être très importantes en Auvergne au début du XIVe siècle n'y étaient cependant pas absentes. La disparition de beaucoup d'entre elles est une des transformations apportées par la crise en Auvergne. Mais si l'on constate la disparition de

quelques granges monastiques et de quelques villages, on ne peut parler en Auvergne d'une reconstruction manquée, car leur finage continue d'être exploité sous d'autres formes ou à partir des villages subsistants. Il n'y a donc pas de recul de l'occupation du sol et en terme économique, c'est le fait essentiel. Précisément dans cet espace maintenu, les paysans moins nombreux ont profité d'exploitations plus vastes et atteint un certain bien être que leurs voisins n'ont, semble-t-il, pas connu. L'Auvergne a-t-elle été moins foulée par les gens de guerre ? A-t-elle bénéficié de son statut politique de province princière par opposition à une province plus fortement rattachée à un souverain bien lointain ? Ou encore s'agit-il d'un faux contraste résultant surtout de sources différentes, minutes de notaires contre lettres de rémission et registres de justices seigneuriales ?

- 8 Mais il ne manque pas de points communs. Tout d'abord, par le rôle joué par les seigneurs et par leur résistance en face de la crise, le Limousin doit être classé dans "l'Autre France", c'est à dire dans la France où la seigneurie reste une cellule essentielle dans l'encadrement du monde rural. De même il n'y a pas eu bouleversement de l'économie, c'est une "restauration à l'identique" (p. 190), point auquel nous souscrivons pleinement pour l'Auvergne. Il y a aussi un même développement des communautés paysannes dans la seconde moitié du XVe siècle. C'est sur leur devenir que nous n'avons pas les mêmes vues que Jean Tricard.
- 9 Précisément ces divergences entre deux auteurs de travaux parallèles doivent inciter à la lecture de ce très intéressant ouvrage, tous ceux qui s'intéressent à la France de la fin du Moyen Âge ou à l'histoire de cette région trop souvent délaissée qu'est le Massif Central.